

SALON DU LIVRE Des spécialistes de la montagne ont comparé le Mont Blanc et le Cervin. Débat.

Qui est la plus belle?



Le Mont Blanc et le Cervin se sont retrouvés côte à côte pour une jolie confrontation au Salon du livre de Genève. PHOTO MONTAGE NF

JOËL JENZER

Elles ont pour point commun d'être situées au cœur des Alpes et de susciter admiration, fascination et crainte. Le Mont Blanc et le Cervin étaient au cœur d'un débat, vendredi après-midi, dans l'espace très urbain du Salon du livre et de la presse de Genève, à Palexpo. Le débat mettait aux prises des spécialistes de la montagne et de l'aventure: le journaliste Benoît Aymon, le photographe Maurice Schobinger, le guide de montagne Pierre Abramowski et l'aventurier vaudois Olivier Racine.

Le débat, arbitré par le modérateur Patrick Morier-Genoud, tournait autour de deux sommets mythiques des Alpes, le Cervin et le Mont Blanc. Deux colosses sur le ring. Et un vainqueur désigné? D'entrée de jeu, pour Benoît Aymon, journaliste à la RTS et auteur du roman «Cervin absolu» (voir l'encadré), il n'y a pas photo: «Le Mont Blanc, c'est un gros tas, comme le Mont Rose. Le Cervin est une montagne unique au monde, avec une ligne graphique superbe. Et il a la particularité d'être isolé, ce qui lui donne un côté Sphinx.» Le créateur de «Passe-moi les jumelles»

admet au passage qu'il taquine un peu les Français, avant de souligner l'aspect sentimental que réveille cette montagne chez les Suisses. «Elle est une valeur commune rare. Quand on est à l'autre bout du monde et que l'on voit un Cervin, on se sent Suisse.»

Un choix difficile

Si les participants à la discussion ont tous reconnu la majesté du Cervin, ils ont tout de même rendu hommage au Mont Blanc. Le photographe Maurice Schobinger, qui signe le bel ouvrage «Face à face», a relevé les beaux atours du Mont Blanc: «On y trouve les plus belles arêtes des Alpes et une roche exceptionnelle, contrairement à celle du Cervin.»

Pierre Abramowski, coauteur de «Face à face» explique avoir plus souvent escaladé le Mont Blanc que notre sommet mythique. «Je n'ai fait qu'une fois la face nord du Cervin.» Quant au baroudeur lausannois Olivier Racine, s'il n'est pas un grimpeur chevronné, il est quand même monté chercher un morceau de caillou sur le Cervin pour l'offrir au dictateur nord-coréen Kim Jong Un, comme il le raconte dans son livre «Cervin et Toblerone en Corée du Nord».

Pour lui, choisir entre l'une ou l'autre montagne, «c'est comme demander à un père laquelle de ses filles il préfère, alors que l'une est un gros tas et l'autre effilée.»

Le voyage vertical

Si les participants au débat ont souvent chamberé le Mont Blanc hier après-midi, l'essentiel était ailleurs. Plus que désigner lequel des deux sommets était le plus fascinant, le but de la rencontre était de rendre hommage à la montagne en général. Faut-il avoir gravi ces deux monstres sacrés pour être un bon alpiniste? Benoît Aymon: «Pourquoi aller à 8000 mètres alors qu'il y a aussi des beaux sommets plus bas? C'est l'état d'esprit qui est important.» Et de citer Erhard Loretan en exemple. «Son plaisir, c'était de partager avec l'autre, et pour cela, il n'avait pas besoin d'aller à 8000 sans oxygène.» Maurice Schobinger abonde dans ce sens, lui qui a souvent l'impression de «faire un voyage lointain tout en étant en Suisse, sans les bruits et les lumières de la plaine».

Et quid des livres, si nombreux au Salon? Benoît Aymon a tiré le parallèle: «La lecture est un voyage vertical, vous pouvez aller au sommet du Cervin en lisant un livre.»

L'ASCENSION D'UN ROMAN

Avec son livre «Cervin absolu», Benoît Aymon revisite un mythe, la première ascension du sommet par l'Anglais Edward Whymper en 1865. Il raconte cette histoire par le biais de la fiction et à travers le regard de deux personnages féminins. «Nous voulions en faire un film de télévision, mais c'était beaucoup trop cher», raconte l'auteur en marge d'une séance de dédicaces au Salon du livre. «Alors j'ai eu la naïveté, l'incoscience et le plaisir d'en faire un roman. Habitué à la rigueur journalistique, j'ai pu inventer des choses et je me suis amusé comme un fou.» «Cervin absolu» produit son effet: le livre est souvent commenté par les lecteurs, «et notamment des femmes, qui apprécient cet angle féminin».

En lice vendredi soir au Salon pour le Prix littéraire SPG (Société privée de gérance), il ne l'a pas remporté, mais a terminé parmi les trois finalistes. «Je ne suis pas déçu, car je ne savais même pas que j'étais nommé», s'amuse l'auteur, prêt à repartir pour de nouvelles aventures. ■

«Cervin absolu», Ed. Slatkine.



ZONE 30

Ralentir face à l'art public



Beatriz Canfield pose devant l'une de ses pièces. HÉLOÏSE MARET

Le 30 de chaque mois, la rue Centrale de la Cité du Soleil se renouvelle. Enfin six de ces vitrines. Pour la septième fois consécutive – depuis la naissance du Zone 30 en octobre 2015 – les boîtes de verre qui longent la ruelle aux alentours du numéro six abritent les travaux d'un ou une plasticienne. Venus du Valais ou d'ailleurs. Heureux hasard du calendrier, en mai, c'est Beatriz Canfield, la fondatrice de cette galerie d'exposition alternative, qui y dépose quelques-unes de ses créations.

LES FUTURES «VITRINES»

Les projets d'art de rue existent dans de nombreuses villes mais Zone 30 envahit de façon permanente Sierre, attirant de plus en plus de talents dans ses vitrines. À titre exhaustif, des artistes comme Elisa Zurli, Barbezat-Villetard, Pascal Seiler, Carlo Schmidt, Gilles Porret et même l'écrivain Jérôme Meizoz devraient amener leur touche dans les mois à venir. Fort de son succès, Zone 30 s'est réuni en une association avec à sa tête Beatriz Canfield et Pierre Zufferey. ■ JAL

Carambolage d'idées

A partir de pare-brise glané dans les décharges, l'artiste visuelle a composé l'univers de «Crash». «Chaque élément a un discours indépendant», veut préciser la Mexicaine d'origine. Tantôt politiques, tantôt philosophiques ou poétiques, les pièces au discours soigné portent en elles une énergie téléscopique. «Il y a plusieurs niveaux de lecture. Les passants peuvent interpréter à leur guise. L'art doit se lire à partir de l'art même», explique la sculptrice à quelques heures du montage.

Performance au vernissage

Et pour vernir ce projet qui lui tient à cœur, Beatriz Canfield a fait venir un de ses amis: le performer Tonathiu Diaz, danseur dans la célèbre compagnie berlinoise de Constanza Macras. Le 30 avril à 19 heures, le chorégra-

phe proposera une variation aérienne autour d'un véhicule, pièce manquante mais intimement suggérée dans l'exposition «Crash». «Tous ces pare-brise ont été accidentés. Ils ont vécu une histoire et en les manipulant, je les modifie à mon tour», précise l'artiste.

Celle qui a initié cet espace public l'a fait en grande partie pour que l'Art avec un grand A sorte des galeries parfois trop élitistes. «Le public commence à être touché par ce lieu car il était laissé à l'abandon avant. Ils peuvent apprécier les œuvres au quotidien, en allant au marché», se réjouit la Valaisanne d'adoption. ■

JADE ALBASINI

INFO

«Crash» du 30 avril au 28 mai à Zone 30 Art public, rue Centrale 6, Sierre

À L'AFFICHE



MARTIGNY Récital à la Fondation Louis Moret dimanche.

Actives depuis plus de soixante ans, les Jeunesses musicales de Martigny organisent plusieurs fois par année des concerts-découverte, présentant soit de jeunes artistes riches d'avenir, soit

des œuvres peu connues du grand public. Le prochain rendez-vous, le dimanche 1er mai à la Fondation Louis Moret, permettra d'entendre une rareté, le Concert pour violon, piano et quatuor à cordes du compositeur français Ernest Chausson (1855-1899). Il sera interprété par l'ensemble «Ernest», composé de personnalités de haut niveau dans le domaine de la musique classique, essentiellement des membres de l'Orchestre de chambre de Lausanne et des enseignants de la Haute école de musique Vaud Valais Fribourg (HEMU). A savoir le fameux pianiste français Pascal Godart (photo), le violoniste hongrois Gyula Stuller, la violoniste valaisanne Stéphanie Décaillet et également Gábor Barta, violon, Johannes Rose, alto, Philippe Schiltknecht, violoncelle. A 17 heures. Renseignements et réservations: 027 722 23 47.

SION

«La mélodie du petit barbare» au Petithéâtre. Ce soir à 19 heures, dernière représentation de la saison et de la pièce écrite et mise en scène par Julien Magès. Révolte, culpabilité... Une réflexion sur les origines de ce sentiment universel et notamment véhiculé par notre culture occidentale, judéo-chrétienne: j'existe donc j'expie...

«C'est comme si un père doit choisir entre ses deux filles.»



OLIVIER RACINE
AVENTURIER

«Le Cervin est une montagne unique au monde, avec une ligne graphique superbe. Et il a la particularité d'être isolé, ce qui lui donne un côté Sphinx.»



BENOÎT AYMON
JOURNALISTE

«Au Mont Blanc, on trouve les plus belles arêtes des Alpes.»



MAURICE SCHOBINGER
PHOTOGRAPHE